Document généré le 24 avr. 2024 11:09

**Études internationales**

# Helpman, Elhenan and Krugman, Paul R. *Trade Policy and Market Structure*. Cambridge (MA), The MIT Press, 1989, 205 p.

Nicolas Schmitt

Volume 21, numéro 3, 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/702708ar
DOI : https://doi.org/10.7202/702708ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Schmitt, N. (1990). Compte rendu de [Helpman, Elhenan and Krugman, Paul R. *Trade Policy and Market Structure*. Cambridge (MA), The MIT Press, 1989, 205 p.] *Études internationales*, *21*(3), 611–614. https://doi.org/10.7202/702708ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

chapitre intitulé « Naissance de l'État-providence », à une époque où l'on en évoque la crise depuis bientôt dix ans, s'avère particulièrement intéressant. Si l'auteur rend ici un hommage justifié à C. Pigou, le pionnier de l'économie du bien-être, il est regrettable que le lien entre J. M. Keynes, à qui l'auteur accorde une si grande importance à la fin de l'ouvrage, et le « dernier des classiques » n'ait pas été fait. La rivalité d'opinion entre les deux grands maîtres de Cambridge est suffisamment connue et intéressante pour justifier à tout le moins quelques commentaires.

Sur le père de la macro-économie, ce sont moins les idées que la façon dont elles ont pénétré aux États-Unis qui frappe le lecteur bien au courant de ce que l'on a appelé, non sans raison, la « nouvelle Économie ». L'âge d'or du keynésianisme est bien décrit avec une allusion à ces années où les économistes étaient jugés dignes de confiance... Dans le chapitre suivant, la description du crépuscule de la pensée keynésienne fait comprendre pourquoi la profession a perdu une partie de son aura. En fait comme le montre bien l'auteur, Keynes n'y est pour rien. Le monde ayant changé de façon très sensible, c'est normal qu'un ouvrage écrit au temps de la grande crise soit moins utile pour orienter les grandes stratégies économiques en cette fin de siècle.

Enfin, les deux derniers chapitres intitulés « Le présent, image du futur (1 et 2) » justifient, cependant bien tardivement – il ne reste que vingt pages – le titre de l'ouvrage. L'auteur exprime son admiration envers le Japon où la dynamique et la motivation au sein de la grande société anonyme se présentent sous un jour plus favorable que dans tout autre pays industriel. Quant à la science économique, l'auteur rend hommage à de jeunes économistes qui contribuent à orienter l'économique dans un sens favorable à ses yeux et il termine sur la note suivante: « Aucun livre sur l'histoire de la science économique ne peut s'achever sans que l'auteur exprime l'espoir que la science politique s'unira à la science économique pour former de nouveau la discipline plus vaste de l'économie politique? Un souhait partagé en songeant à Étienne de Montchrétien, ce mercantiliste du 17ème siècle qui, le premier, utilisa l'expression « économie politique ».

André JOYAL

*Département d'économique*
*UQTR, Trois-Rivières, Québec*

HELPMAN, Elhenan and KRUGMAN, Paul R. *Trade Policy and Market Structure*. Cambridge (MA), The MIT Press, 1989, 205p.

Ce livre analyse les politiques commerciales en présence de concurrence imparfaite. Son but principal est moins d'innover que d'effectuer une synthèse et de consolider les connaissances actuelles dans une branche en pleine expansion de la théorie du commerce international. Une telle entreprise est la bienvenue car en moins de 10 ans, la littérature économique a explosé et des conclusions souvent contradictoires ont émergé. En plus ce sujet est extrêmement important étant donné les structures économiques de cette fin du 20ème siècle.

Il n'y a en effet que très peu de secteurs économiques que l'on peut caractériser par la concurrence parfaite et une structure oligopolistique décrit souvent mieux la plupart d'entre eux. Avec celle-ci, il y a certes toujours concurrence mais la rivalité entre entreprises et les stratégies qui en découlent font que les firmes sont dans un monde complètement différent de la concurrence parfaite. Or, il y a 10 ans

encore, la théorie du commerce international ne se préoccupait pas des implications de telles structures. Elle se concentrait alors principalement sur des cas d'école, surtout la concurrence parfaite mais aussi le monopole, vu moins sous l'angle de la firme dominante que sous celui du pays dominant.

Les concepts développés en organisation industrielle et en théorie des jeux ont permis de combler en partie ces lacunes. Ce livre a pour but de mettre un peu d'ordre dans nos connaissances en simplifiant et complétant le grand nombre d'articles qui ont été publiés en quelques années. Car désordre il y a. Même si le monde économique nous montre que les structures sont oligopolistiques, la réalité ne se laisse pas facilement modéliser. Les structures de coût, le nombre de firmes domestiques et étrangères, le type de produits, le mode de concurrence et les variables stratégiques avec lesquelles les firmes se concurrencent sont autant d'éléments qui influencent souvent dramatiquement l'issue de l'analyse. Alors comment comprendre les effets des politiques commerciales quand autant d'influences peuvent jouer?

Les auteurs proposent un cheminement très simple et méthodique. Ils passent d'abord en revue les effets de la protection en situation de concurrence parfaite (chapitre 2), et ils montrent, en particulier qu'un tarif, comme une taxe à l'exportation ou un quota, peut accroître le bien-être domestique s'il améliore les termes de l'échange, alors qu'un subside à l'exportation a l'effet inverse. Ils remarquent que malgré ce résultat beaucoup de pays semblent privilégier les subsides à l'exportation. Dans le chapitre 3, le monde de la concurrence imparfaite est introduit; il est d'abord considéré dans sa forme la plus simple, soit un monopole domestique. Les auteurs montrent que, même si les quantités produites peuvent augmenter ou diminuer avec la protection, un quota permet en général à la firme domestique de mieux exploiter son pouvoir monopolistique qu'un tarif. Cette conclusion reste valable en présence d'un oligopole domestique tant que les firmes agissent de manière non coopérative. S'il y a cartel, un quota a tendance à faire diminuer les prix d'équilibre par rapport à ceux en vigueur avec un tarif, car le quota permet plus facilement aux firmes de dévier de la politique cartélaire. Il est intéressant de noter à cet égard qu'un pays comme la Suisse, connue pour ses nombreux cartels, utilise beaucoup moins les quotas que ses rivaux.

Au chapitre 4, le pouvoir monopolistique n'est plus domestique mais étranger seulement. Le pays domestique, qui subit cette domination économique, peut alors améliorer sa situation en imposant un plafond aux prix à l'importation. Un tarif, bien qu'inférieur en efficacité, peut également améliorer le bien-être domestique. Comme dans le cas précédent, un tarif est un outil plus efficace qu'un quota. La structure se complique au chapitre 5, puisque des firmes domestiques et étrangères se concurrencent sur les marchés étrangers seulement. Bien que ce cas soit peu réaliste, le but des auteurs est d'analyser en détail et de critiquer un des résultats surprenants des recherches récentes: un pays domestique peut avoir intérêt à subsidier ses exportations. Il est clairement démontré que cette politique n'est profitable que lorsque les firmes étrangères sont en concurrence imparfaite. En plus ce résultat n'est pas robuste puisque cette incitation est fortement réduite, voire disparaît, lorsque l'entrée des firmes est libre; les firmes agissent sur les prix et non sur les quantités, d'autres secteurs se concurrencent pour les mêmes ressources limitées, ou lorsque le gouvernement étranger adopte aussi une politique commerciale visant à maximiser son bien-être. En d'autres termes, même s'il existe des cas où un subside aux expor-

tations augmente le bien-être domestique, le cas classique où il est optimal de les taxer demeure le cas le plus plausible.

Au chapitre 6, l'hypothèse peu réaliste où la concurrence entre firmes se déroule sur les marchés d'exportation seulement est relâchée. Les auteurs montrent alors que l'imposition d'un tarif a davantage encore de chance d'accroître le bien-être domestique par rapport au cas où il n'y a pas de producteurs domestiques, car leur présence oblige les firmes étrangères à absorber en partie ce tarif. Les quotas restent inférieurs aux tarifs, et ils peuvent avoir des effets pervers en facilitant par exemple la collusion entre firmes.

Le chapitre 7 introduit la concurrence entre biens différenciés produits par des firmes établies de part et d'autre des frontières (commerce intra-industrie). Dans cet environnement, l'incitation à imposer un tarif est très forte, car chaque firme a un pouvoir monopolistique sur son produit. Plusieurs résultats particuliers deviennent également possibles: il est par exemple plausible que l'imposition d'un tarif attire des firmes domestiques, ce qui a pour effet d'abaisser les prix domestiques et d'augmenter le bien-être.

Le dernier chapitre résume brièvement les méthodes principales qui ont été proposées récemment afin d'adapter les hypothèses théoriques pour estimer les effets sectoriels des politiques commerciales. Malgré des hypothèses souvent héroïques, les premiers résultats empiriques confirment les conclusions théoriques: une intervention unilatérale augmente marginalement le bien-être domestique en concurrence imparfaite; les gains en bien-être restent cependant faibles et une libéralisation multilatérale des échanges engendre davantage de gains en bien-être en situation de concurrence imparfaite qu'en concurrence parfaite.

Ainsi dès que les hypothèses de concurrence parfaite sont abandonnées, un grand nombre de possibilités et de résultats souvent surprenants apparaissent. Ce livre montre qu'ils peuvent être tous expliqués avec les mêmes outils économiques de base. En plus, même si les possibilités d'intervention sont nombreuses, les cas où les politiques commerciales sont supérieures à toute autre politique sont rares. Puisqu'une intervention est optimale lorsqu'elle agit directement sur la source d'un problème, une politique industrielle est en général plus efficace qu'une politique commerciale, surtout si les distorsions proviennent d'imperfections dans la production.

En fait, le message essentiel de cette nouvelle branche du commerce international est que le libre-échange doit être poursuivi avec plus de vigueur que jamais. Cela semble paradoxal étant donné les nombreux motifs d'intervention que les différents modèles de concurrence imparfaite suggèrent. Mais, c'est précisément parce que les conclusions théoriques sont extrêmement sensibles aux hypothèses de départ, voire à la valeur des paramètres, qu'un gouvernement interventionniste a davantage de chance de se tromper et de provoquer une diminution de bien-être domestique qu'en poursuivant une politique de laissez-faire. Ainsi même si le libre-échange n'est pas optimal en concurrence imparfaite, il reste la solution la moins mauvaise et la plus pratique étant donné les risques encourus par une politique commerciale active.

Le but de ce livre est moins de persuader, que de comprendre et de consolider. Il n'est donc pas facile pour ceux qui n'ont pas une bonne connaissance microéconomique. De ce fait, il s'adresse d'abord aux économistes et à tous ceux qui veulent se familiariser avec les développements récents des politiques économiques. Les efforts de synthèse qu'offre ce livre en font

également un excellent outil d'enseignement. Il est certain qu'il deviendra rapidement un livre de référence pour tous ceux qui veulent soit participer au développement de cette branche cruciale du commerce international, soit en tirer les enseignements.

Nicolas SCHMITT

*University of Western Ontario*
*et CORE/Université Catholique de Louvain*

RAINELLI, Michel. *Le commerce international.* Paris, Éditions La Découverte, 1988, 123p.

Un livre de format de poche pour présenter un sujet aussi complexe peut surprendre au premier abord. Michel Rainelli réussit malgré cette contrainte apparente à marier fort habilement l'exposé théorique le plus orthodoxe avec un thème sous-jacent beaucoup plus vibrant, celui de l'état du commerce international dans les années 80'.

Il commence par un exposé de nature historique, pour fabriquer en quelque sorte la toile de fond de son ouvrage. Il décrit donc la nette domination de la Grande-Bretagne sur le commerce international au XIX$^{ème}$ siècle, puis l'émergence au XX$^{ème}$ siècle de nouveaux joueurs, en particulier les États-Unis, bientôt eux-mêmes mis au défi par l'Allemagne, le Japon et certains pays asiatiques nouvellement industrialisés. Sur cette toile de fond, il commence une étude plus précise de la nature des biens échangés et des variations selon différentes époques des pourcentages du commerce international revenant à tel groupe de pays ou à tel autre.

Son examen des politiques commerciales l'amène à décrire les interventions plus ou moins prononcées des différents États dans le domaine du commerce international. Il constate que le début des années 80' marque dans certains pays une régression des secteurs autrefois essentiels, une augmentation du chômage et une désindustrialisation. Apprivoisant tranquillement le lecteur en n'abusant pas de termes techniques trop complexes, il décrit fort habilement le déséquilibre qui se crée entre nations exportatrices et importatrices au cours des années 80'. Il appelle ce phénomène la polarisation des balances commerciales. Cette polarisation amène des pays comme les États-Unis, victimes d'un déficit commercial démesuré (déficit du même ordre de grandeur que les surplus japonais et allemands combinés), à poser certains gestes à caractère nettement protectionniste, notamment à l'égard de l'acier et dans le domaine aéronautique.

Suit alors un examen sélectif des grandes théories du commerce international, notamment celles fondées sur la différence internationale des coûts comme la théorie ricardienne et le modèle HOS, et celles fondées sur les différences internationales de technologie. Après un exposé qu'il veut le plus fidèle possible des grandes lignes des théories en question, il se livre à leur critique et suit leur évolution afin de constater si elles ont été vérifiées par les événements ayant suivi leur énonciation.

Son chapitre consacré à l'analyse des vertus et des hérésies du libre-échange d'une part et du protectionnisme d'autre part est sous certains angles le plus intéressant de tout cet ouvrage. Il est aussi révélateur du souci de l'auteur de ne pas prendre parti: il conclut lui-même que le débat entre ces deux grandes tendances du commerce international se révèle peu concluant, du moins quand on cherche à en extraire de grands enseignements théoriques.

Les deux derniers chapitres de ce bref tour d'horizon du commerce international à notre époque sont consacrés à analyser